



Assemblée générale

Soixante-septième session

67^e séance plénière

Mercredi 13 mars 2013, à 16 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Jeremić..... (Serbie)

La séance est ouverte à 16 h 15.

Hommage à la mémoire de S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela

Le Président (*parle en anglais*) : Avant d'aborder l'examen de la question inscrite à notre ordre du jour, j'ai le triste devoir de rendre hommage à la mémoire de feu le Président de la République bolivarienne du Venezuela, S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías, décédé le 5 mars 2013.

Au nom de l'Assemblée générale, je prie le représentant de la République bolivarienne du Venezuela de transmettre nos condoléances au Gouvernement et au peuple vénézuéliens et à la famille endeuillée de S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías.

J'invite maintenant les représentants à se lever et à observer une minute de silence à la mémoire de S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías.

Les membres de l'Assemblée générale observent une minute de silence.

Le Président (*parle en anglais*) : C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès de S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela. Au nom de l'Assemblée générale, et en mon nom propre, je voudrais présenter

mes condoléances les plus sincères à sa famille et à ses amis endeuillés, au Gouvernement et au peuple vénézuéliens, ainsi qu'à ses nombreux admirateurs en Amérique latine, dans les Caraïbes et dans le reste du monde.

En cette occasion solennelle, j'espère que nous pourrions mettre de côté nos divergences personnelles ou politiques afin de lui rendre hommage dans un esprit d'unité.

Il ne fait aucun doute que l'histoire se souviendra du Président Chávez Frías, un leader charismatique dont les politiques progressistes ont permis de faire baisser le taux de pauvreté au Venezuela, qui est passé de plus de 70 % à la fin du XX^e siècle à environ 20 % aujourd'hui. Tout au long de sa présidence, il est resté attaché à la cause de la justice sociale, en travaillant sans relâche pour améliorer les conditions de vie des Vénézuéliens, en particulier les plus défavorisés. Sous sa houlette, le Venezuela a fait de grands progrès vers la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, dans l'intérêt durable d'une grande et fière nation.

C'était un homme d'origine modeste, qui a grandi dans une maison au sol en terre battue dans les plaines de l'État de Barinas, où l'élevage de bétail était la principale activité. Cela l'a aidé à mieux comprendre et partager la douleur et les privations des Vénézuéliens ordinaires. Tout en étant un grand défenseur de la

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-506. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.



souveraineté de son pays, le Président Chávez Frías était également un fervent partisan de la revitalisation de l'ONU. Tout au long de sa carrière politique, il a toujours été un ardent défenseur des pays du Sud et était fermement convaincu du potentiel du Mouvement des pays non alignés et du Groupe des 77 à contribuer aux progrès du monde en développement. Il fut également le fer de lance des efforts visant à renforcer l'intégration des pays de l'Amérique latine et des Caraïbes. Ainsi, le Président Chávez Frías a participé activement à la création ou le renforcement des organisations telles que Petrosur, Petrocaribe, la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, l'Union des nations de l'Amérique du Sud et l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique.

En ma qualité de Président de l'Assemblée générale, je reste ferme dans ma détermination à approfondir les relations entre le Venezuela et cet organe, dans le but de renforcer les principes fondateurs de l'Organisation des Nations Unies.

Qu'il repose en paix dans la patrie de son héros, Simón Bolívar, dont il s'est inspiré à maintes reprises.

Je donne maintenant la parole au Secrétaire général, S. E. M. Ban Ki-moon.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : C'est un honneur que de me joindre à l'Assemblée pour rendre hommage au travail et à la mémoire de S. E. le Président Hugo Chávez Frías. Le Président Chávez fait partie de ces dirigeants qui ont changé le cours des choses dans leur pays, leur région et le monde entier. Son sens de la solidarité avec les plus vulnérables et sa détermination d'améliorer le sort des plus défavorisés se sont traduits par un attachement farouche aux objectifs du Millénaire pour le développement.

Cette solidarité, il l'a également témoignée à d'autres pays du continent. Parmi les exemples les plus notables, l'aide vitale fournie grâce à lui par le Venezuela à Haïti après le tremblement de terre dévastateur de 2010 figure certainement en bonne place. Il n'a cessé de rappeler à la région la dette historique qu'elle avait envers Haïti, première république à accéder à l'indépendance en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Je tiens également à saluer la contribution du Président Chávez aux pourparlers de paix en Colombie entre le Gouvernement du Président Juan Manuel Santos Calderón et les Forces armées révolutionnaires de Colombie. En se fondant sur une vision éminemment latino-américaine, le Président Chávez a su donner une

impulsion décisive aux nouveaux efforts d'intégration régionale. L'ONU a suivi avec intérêt et satisfaction les progrès de l'intégration régionale à laquelle il a donné cet élan.

Les progrès enregistrés dans ce domaine sont patents, comme en témoigne le statut d'Observateur permanent obtenu par l'Union des nations de l'Amérique du Sud auprès de l'Assemblée générale en 2011. À mesure que progressera le processus d'intégration régionale, le rôle clef que le Président Chávez a joué en faveur de l'unité des peuples d'Amérique latine et des Caraïbes restera présent dans tous les esprits. Mais peut-être le Président Chávez restera-t-il dans les mémoires avant tout pour sa capacité de communiquer avec humanité avec les plus vulnérables et de se faire le porte-voix de leurs aspirations.

En guise d'hommage à la mémoire du Président Chávez, je rappellerai le message qu'il a adressé à l'Assemblée générale lorsqu'il y a pris la parole pour la première fois en 1999, et fait le vœu qu'un jour, dans un avenir proche, il serait possible de proclamer que « la paix, la démocratie et le développement ont triomphé » (*A/54/PV.7, p. 4*). Honorons l'œuvre du Président Chávez en nous réengageant de notre côté à œuvrer à ces nobles objectifs.

Le Président (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration.

Je donne maintenant la parole au représentant du Tchad, qui va faire une déclaration au nom du Groupe des États d'Afrique.

M. Allam-Mi (Tchad) : C'est au nom du Groupe des États d'Afrique que j'ai l'insigne honneur de prendre la parole à cette manifestation solennelle de l'Assemblée générale rendant hommage à la mémoire de feu S. E. Hugo Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela, qui vient de nous quitter. Je voudrais tout d'abord m'incliner devant la mémoire de ce digne fils de la République bolivarienne du Venezuela, et témoigner que l'annonce de sa disparition prématurée à l'âge de 58 ans seulement a choqué et attristé profondément des millions d'Africains. C'est dire que l'Afrique a perdu un grand ami.

La disparition de ce grand ami de l'Afrique est certes irréparable, mais son leadership, notamment dans la conduite des affaires internationales au service d'un monde plus juste n'aura pas été vaine. L'histoire retiendra sa lutte implacable en faveur des plus faibles et démunis dans son pays et à travers le monde. C'est

dire que le Président Chávez restera vivant dans l'esprit de millions d'Africains.

(l'orateur poursuit en anglais)

En cette occasion solennelle, j'ai également l'honneur, au nom du Groupe des États d'Afrique, d'adresser mes plus sincères condoléances à la famille de feu le Président Hugo Chávez ainsi qu'au Gouvernement et au peuple vénézuéliens suite à l'immense perte qu'ils viennent de subir. Nous continuons de prier pour que, dans la triste et douloureuse période qu'ils traversent, sa mémoire reste à jamais gravée dans leurs cœurs et leurs esprits.

L'engagement du regretté Président Hugo Chávez en faveur du bien-être économique de son peuple faisait l'admiration de bon nombre d'entre nous, au sein des pays d'Afrique. Le lien tissé entre le Président Chávez et l'Afrique avait été encore renforcé à la faveur du rôle de premier plan qu'il avait joué dans la mise en place du partenariat Afrique-Amérique du Sud. Qu'il repose en paix dans la lumière éternelle!

Le Président *(parle en anglais)* : Je donne maintenant la parole au représentant du Qatar, qui va faire une déclaration au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique.

Le cheik Meshal Hamad M. J. Al-Thani (Qatar) *(parle en anglais)* : Au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique, je tiens à faire part de mes plus sincères condoléances suite au décès du regretté Président de la République bolivarienne du Venezuela, M. Hugo Chávez Frías. C'est avec douleur et tristesse que le Groupe des États d'Asie et du Pacifique a appris la triste nouvelle de la mort de feu le Président de la République bolivarienne du Venezuela, M. Hugo Chávez.

J'aimerais d'emblée citer un communiqué publié par la Banque mondiale sur le système éducatif vénézuélien, qui fait le constat de l'augmentation du nombre d'enfants inscrits dans l'enseignement secondaire durant les 14 années de sa présidence. Le Centre for Economic Policy Research a souligné que la pauvreté au Venezuela avait atteint son plus bas niveau en 10 ans. Le Groupe des États d'Asie et du Pacifique a pu constater les efforts déployés par le Président défunt pour honorer ses engagements envers les plus pauvres et les plus vulnérables dans son pays et au-delà. Il a engagé les richesses de son pays dans de vastes programmes sociaux et fourni à ses concitoyens les services essentiels dont ils avaient le plus besoin : les soins de santé et l'éducation. Il s'est également employé à améliorer le

système éducatif de son pays et a fait bénéficier ses concitoyens de la gratuité de l'enseignement, tout en éliminant l'analphabétisme.

Au niveau international, le Président avait pris fait et cause pour les peuples opprimés et en faveur d'un système international fondé sur la justice et l'égalité pour tous. Le Groupe des États d'Asie et du Pacifique voyait dans le Président Chávez un ardent partisan d'une ONU forte et d'une coopération Sud-Sud renforcée. Le nombre de dignitaires du monde entier et de Vénézuéliens venus assister à ses funérailles vendredi atteste de son envergure mondiale et de son influence considérable sur la vie de millions de personnes.

Vu les liens de solidarité qui liaient le Président Chávez au Groupe des États d'Asie et du Pacifique et aux justes causes des pays en développement, il sera profondément regretté par ses chers collègues et amis, et restera dans les mémoires pour son dévouement à leurs causes.

En cette période cruciale, le Groupe des États d'Asie et du Pacifique espère que le Gouvernement et le peuple vénézuéliens vaincront leurs souffrances. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs efforts de développement, auquel ils aspirent, et l'avenir prospère auquel le Président Chávez Frías rêvait. Que son âme repose en paix.

Le Président *(parle en anglais)* : Je donne maintenant la parole au représentant de la République de Moldova, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

M. Lupan (République de Moldova) *(parle en anglais)* : Au nom du Groupe des États d'Europe orientale, je voudrais, suite au décès d'Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela, adresser mes condoléances et exprimer ma sympathie au peuple et au Gouvernement vénézuéliens.

On se souviendra du Président Chávez Frías comme d'une personnalité influente très présente sur la scène internationale, qui défendait la justice sociale et l'égalité pour les citoyens vénézuéliens. Les États membres du Groupe des États d'Europe orientale espèrent que le Venezuela prendra la voie du développement durable et que nos relations bilatérales vont se renforcer et se diversifier, dans l'intérêt des populations de nos pays.

Le Président *(parle en anglais)* : Je donne maintenant la parole à la représentante de Sainte-Lucie,

qui intervient au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M^{me} Rambally (Sainte-Lucie) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole devant l'Assemblée générale au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes. Aujourd'hui, nous saluons la mémoire et la contribution du regretté Président de la République bolivarienne du Venezuela, Hugo Rafael Chávez Frías. Notre région et le monde entier ont perdu un homme d'une très forte personnalité, de grand courage et de vision. Il était audacieux et intrépide, n'hésitait jamais à faire part de ses convictions profondes et n'avait pas peur de défendre la cause des faibles et des démunis.

Nous honorons la mémoire du Président Chávez Frías en tant que brave et éminent dirigeant qui était fermement attaché à la cause de l'intégration de la région d'Amérique latine et des Caraïbes, qu'il considérait être la « patria grande » (Grande patrie). Il a réaffirmé cet attachement par ses paroles et l'a concrétisé dans les faits. Ses initiatives de coopération, telles que Petrosur, Petrocaribe et d'autres mesures audacieuses et novatrices, sont des instruments qui continuent d'aider les pays de notre région à faire face aux problèmes considérables rencontrés en matière de développement à cause du coût élevé de l'énergie. Il disait souvent que les ressources dont son pays avait la chance de disposer devaient être partagées pour promouvoir le développement progressif et autonome de l'ensemble de la région d'Amérique latine et des Caraïbes, dont la croissance collective sera davantage accentuée par une telle coopération.

À cet égard, son attachement à l'intégration de l'Amérique latine et des Caraïbes a caractérisé sa présidence, durant laquelle un ferme appui a été apporté à des mécanismes tels que l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique – Traité commercial entre les peuples, l'Union des nations de l'Amérique du Sud et la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes. Il était un fervent défenseur de la coopération Sud-Sud et insistait sur la nécessité de renforcer les concepts, idées et programmes permettant de promouvoir la souveraineté économique des pays du Sud. Il était un membre fondateur de la Banque du Sud, créée en septembre 2009 comme solution de remplacement au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale.

Le Président Chávez Frías était un infatigable défenseur des pauvres, des démunis et des populations marginalisées, au Venezuela, auquel il tenait tant,

et au-delà. Ses efforts de lutte contre les inégalités économiques, sociales et politiques sont légendaires. Ses initiatives ont permis non seulement de réduire de moitié la pauvreté et de deux tiers l'extrême pauvreté, mais aussi de réduire considérablement les écarts de revenus, d'après des estimations établies de manière indépendante. Ses efforts ont permis d'améliorer de manière soutenue le niveau de vie de la majorité des Vénézuéliens. C'était sa priorité première.

Un des principaux succès du Président Chávez Frías est la participation accrue de la population à la vie politique du Venezuela. Les efforts déployés au niveau socioéconomique et en matière de démocratie ont créé un nouvel environnement propice à un dialogue plus large sur des formes ingénieuses de développement, toutes axées sur les personnes.

Le Président Chávez Frías était un des dirigeants les plus charismatiques au monde. Il venait d'un milieu relativement pauvre et était proche de l'homme de la rue, du citoyen ordinaire, qui pouvait également s'identifier à lui. Son legs a peut-être été le mieux illustré par les milliers de personnes qui sont descendues dans les rues de Caracas et d'autres villes du pays pour rendre hommage, de manière pacifique, à leur défunt dirigeant bien-aimé. Les nombreux cris de personnes s'exclamant « Je suis Chávez » qui emplissaient l'air montraient l'amour et le dévouement de cet homme et les idéaux et la volonté du peuple de continuer de lutter et d'oser gagner.

Les États membres du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes partagent la souffrance de sa famille, du peuple de la République bolivarienne du Venezuela et de ceux qui, dans le monde entier, partagent la ferme volonté du Président Hugo Chávez Frías de ne ménager aucun effort pour améliorer les conditions de vie des populations du monde entier et défendre l'autodétermination des peuples.

(*l'oratrice poursuit en espagnol*)

En tant que Groupe des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, nous sommes solidaires du peuple vénézuélien.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la Finlande, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

M. Taalas (Finlande) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe des

États d'Europe occidentale et autres États pour adresser nos condoléances au peuple et au Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela, suite au décès de leur Président, Hugo Rafael Chávez Frías. Nos pensées vont à la famille du Président Chávez Frías et au peuple vénézuélien auxquels nous exprimons notre sympathie en ce moment douloureux.

Les pays de notre Groupe sont prêts à travailler en coopération avec le Venezuela, dans le cadre de l'ONU et d'autres instances, pour atteindre les objectifs de prospérité, de sécurité et de démocratie. Nous adressons nos meilleurs vœux au peuple vénézuélien avec lequel nous compatissons en cette période douloureuse.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant des Fidji, qui va s'exprimer au nom du Groupe des 77 et de la Chine.

M. Thomson (Fidji) (*parle en anglais*) : Au nom du Groupe des 77 et de la Chine, je viens devant vous, Monsieur le Président, et devant l'Assemblée générale présenter nos sincères condoléances au Gouvernement et au peuple de la République bolivarienne du Venezuela en ces heures de deuil qui font suite à la récente disparition du Président Hugo Rafael Chávez Frías. Le Président Chávez Frías était le dévouement politique incarné, celui de l'homme d'État qui poursuit courageusement la voie de principe qu'il s'est tracée, jusqu'à la fin. Il a parlé pour les multitudes de déshérités qui, au Venezuela et dans le monde entier, étaient ceux qui avaient le plus besoin d'un énergique champion de leur cause. Son action en faveur de l'accès aux services de base et de la mise en place de politiques bénéficiant aux plus pauvres de la société avait précédé la proclamation par le monde de la nécessité de l'élimination de la pauvreté, dans le premier de ses objectifs du Millénaire pour le développement. Il joignait le geste à la parole et, sous sa direction, le Venezuela a progressé de sept points sur l'échelle de l'Indice de développement humain de l'ONU, tandis qu'un rapport publié par ONU-Habitat en 2012 a signalé que le Venezuela avait le plus faible taux d'inégalité de revenus en Amérique latine et aux Caraïbes.

Ce sont là les succès d'un dirigeant qui savait comprendre les besoins de sa population et s'attachait à y répondre. On savait qu'il n'était pas homme à craindre de mettre en œuvre les changements fondamentaux nécessaires à la réalisation de ses objectifs : une meilleure intégration des populations marginalisées grâce à la mobilisation des ressources nationales et à leur accès à l'éducation, au logement et aux services de

santé. Le Président Chávez Frías transposait également ces priorités nationales, inspirées de sa propre expérience d'enfant ayant grandi dans la pauvreté, aux réalités internationales. Il a battu en brèche les attitudes de laissez-faire au sein du système international et nous a rappelé que les progrès ne pouvaient être réels et durables que si les bienfaits du développement profitaient à tous équitablement, et non pas aux seules élites.

Le Président Chávez Frías est demeuré fermement attaché aux principes de respect de la souveraineté et d'égalité entre tous les États s'agissant du droit de prendre des décisions dans l'intérêt suprême de leur population. Il était convaincu que nous devons travailler ensemble en pays égaux et cet esprit de coopération sous-tendait nombre de ses efforts en faveur de la coopération et de l'intégration régionales dans la région d'Amérique latine et des Caraïbes.

Le dévouement du Président Chávez Frías à la cause du développement du Sud, sa contribution à la solidarité Sud-Sud et ce qu'il aura fait pour la lutte en faveur de l'égalité dans le monde sont autant de repères destinés à demeurer gravés dans les mémoires. Ses valeurs morales de justice sociale et sa lutte pour la cause du développement et d'un monde meilleur seront certainement une source d'inspiration pour notre Groupe. Ce qu'il aura apporté dans l'efficacité avec laquelle il a mené l'action pour le Sud alors qu'il assurait la présidence du Groupe des 77 et de la Chine en 2002, le rôle qu'il a joué dans le renforcement de la solidarité entre les pays en développement et les efforts qu'il a jadis déployés en faveur de la coopération Sud-Sud seront une source de fierté durable pour notre Groupe.

Le monde vient certes de perdre un dirigeant visionnaire, qui aura su nous pousser jusqu'au bout dans nos retranchements et nous encourager à concentrer notre action sur les problèmes les plus pressants de notre génération. Puissions-nous continuer de nous inspirer de la vision du Président Chávez Frías pour nos travaux et poursuivre ainsi la tâche face aux nombreux défis qui nous attendent. En adressant, en ces heures difficiles, nos condoléances au Gouvernement et au peuple vénézuéliens ainsi qu'à la famille endeuillée de l'ancien Président, nous sommes certains qu'ils poursuivront son œuvre et qu'ils s'efforceront de concrétiser le potentiel que voyait le Président Chávez Frías dans sa population et dans son grand pays. Puisse-t-il reposer éternellement en paix.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la République islamique d'Iran, qui va faire une déclaration au nom du Mouvement des pays non alignés.

M. Dehghani (République islamique d'Iran) (*parle en anglais*) : Je prends la parole devant l'Assemblée générale au nom du Mouvement des pays non alignés afin de présenter nos plus profondes et sincères condoléances aux citoyens et au Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela et à la courageuse famille du défunt, suite à la disparition du Président Hugo Rafael Chávez Frías. Il avait consacré la majeure partie de sa vie à l'amélioration du bien-être et du bonheur de son peuple. Il restera dans les mémoires comme l'un des plus grands dirigeants des pays non alignés pour les efforts inlassables qu'il a déployés tout au long de sa vie afin de renforcer l'indépendance de son pays et de mettre en place des mesures et des politiques destinées à améliorer la vie de millions de ses concitoyens.

Le Bureau du Mouvement des pays non alignés salue également le rôle joué par le Président Hugo Chávez Frías dans le monde. Il croyait en la nécessité de l'intégration des pays d'Amérique latine et des Caraïbes et a œuvré aux processus visant à favoriser l'intégration de cette importante et vaste région. L'attachement du Président Chávez Frías à la paix internationale et à la promotion d'un ordre mondial fondé sur le respect du droit international, de la souveraineté, de l'indépendance politique, de l'égalité des droits des États et de l'autodétermination des peuples est lui aussi largement reconnu.

Les pays membres du Mouvement des pays non alignés saluent le dévouement du Président Hugo Chávez Frías à la cause des peuples du Sud. C'est la raison pour laquelle ils ont offert la présidence du Mouvement à son pays, la République bolivarienne du Venezuela, pour la période de 2015 à 2018. Puisse-t-il reposer éternellement en paix.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne la parole au représentant de Cuba, qui va faire une déclaration au nom de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M. Reyes Rodríguez (Cuba) (*parle en espagnol*) : Je commencerai ma déclaration par la lecture du communiqué de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC) à l'occasion de la

disparition du Président vénézuélien, le commandant Hugo Rafael Chávez Frías.

« Les membres de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes et les peuples d'Amérique ont appris avec consternation et une profonde douleur la nouvelle de la disparition du Président de la République bolivarienne du Venezuela, le commandant Hugo Rafael Chávez Frías, survenue le mardi 5 mars 2013. Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille du Président Chávez, au Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela et à l'ensemble du peuple vénézuélien, auquel il a consacré sa vie.

Son attachement constant à la souveraineté et à l'intégration de nos pays ainsi qu'au développement de la solidarité entre les peuples de la région, son dévouement à la cause de l'élimination de la pauvreté et des inégalités au Venezuela et dans notre région et le choix qu'il a fait d'œuvrer pour une région d'Amérique latine et des Caraïbes unie, forte et sûre sont des valeurs aux sources desquelles a puisé la CELAC. Pour la CELAC, dont il a été l'un des principaux fondateurs et promoteurs, l'exemple du Président Chávez Frías est une incitation à redoubler d'efforts en faveur de l'unité, de la coopération, de la solidarité et de l'intégration des pays d'Amérique latine et des Caraïbes. C'est le plus grand hommage que puissent rendre les pays d'Amérique latine et des Caraïbes au Président Hugo Chávez Frías. »

En ma qualité de Représentant permanent de Cuba, je veux redire à quel point est vive et profonde la douleur ressentie par le peuple et le Gouvernement révolutionnaire cubains suite au décès du Président Hugo Rafael Chávez Frías, grand homme de notre Amérique. Le chef historique de la révolution cubaine, le commandant en chef Fidel Castro Ruz, a décrit en M. Chávez le meilleur ami qu'ait eu le peuple cubain dans toute son histoire, et il a souligné l'honneur qu'avait constitué pour lui le fait d'avoir partagé avec le dirigeant bolivarien les mêmes idéaux de justice sociale et de défense des opprimés.

Le Président Chávez Frías a mené une extraordinaire bataille tout au long de sa jeune et féconde vie. Nous garderons toujours de lui le souvenir d'un militaire patriote au service du Venezuela et de la "patria grande" (Grande patrie); d'un combattant

révolutionnaire honnête, lucide, audacieux et courageux; d'un leader et d'un commandant suprême, réincarnation de Bolívar venue réaliser ce que ce dernier n'avait pu achever.

Pour nous, toute l'œuvre de Chávez reste invaincue. Les conquêtes du peuple révolutionnaire, qui l'a sauvé du coup d'État d'avril 2002 et l'a suivi sans hésitation, sont désormais irréversibles. Comme l'a dit le Président cubain, Raúl Castro Ruz, Hugo Chávez est mort invaincu, invincible et victorieux, et il est entré dans l'histoire par la grande porte.

Chávez s'est distingué dans les batailles internationales contre l'impérialisme, toujours dans la défense des pauvres, des travailleurs, de nos peuples; enflammé, persuasif, éloquent, ingénieux et passionnant. Il parlait au cœur des peuples, chantait nos chants de fête et déclamaient nos vers pleins de passion avec un éternel optimisme.

Cuba restera à jamais fidèle à la mémoire de l'œuvre laissée par le commandant Chávez et poursuivra dans la voie de ses idéaux d'unité des forces révolutionnaires et de la réintégration et de l'indépendance de notre Amérique. Son exemple nous guidera dans les batailles à venir. En avant, Commandant Président Chávez, jusqu'à la victoire!

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Pérou, qui va faire une déclaration au nom de l'Union des nations de l'Amérique du Sud.

M. Román-Morey (Pérou) (*parle en espagnol*) : En présentant ici mes condoléances les plus sincères au nom de mon pays, le Pérou, ainsi qu'en mon nom propre et au nom de la Mission permanente que j'ai l'honneur de diriger, je prie la famille, le Gouvernement vénézuélien et surtout le peuple vénézuélien d'accepter cette expression sincère de solidarité bolivarienne, sud-américaine et latino-américaine. À cette occasion, en qualité de représentant de mon pays, qui préside l'Union des nations de l'Amérique du Sud (UNASUR), j'ai l'honneur de transmettre sa déclaration à l'occasion de la récente disparition du Président Hugo Rafael Chávez Frías.

« L'Union des nations de l'Amérique du Sud tient à faire part de sa profonde tristesse suite à la disparition du Président de la République bolivarienne du Venezuela, le commandant Hugo Rafael Chávez Frías, artisan résolu de l'unité et de l'intégration de l'Amérique du Sud.

C'est sous l'impulsion visionnaire du Président Hugo Chávez, en avril 2007, qu'a été décidée, sur l'île Margarita, au Venezuela, la création de l'UNASUR. Depuis lors, son engagement inlassable en faveur de la cause sud-américaine a marqué notre processus d'intégration de son empreinte, puisant son inspiration dans la recherche du bien-être et de la justice pour le plus grand nombre.

Le Président Chávez restera dans la mémoire collective de nos peuples pour son rôle de chef de file régional de l'intégration et en tant que symbole d'une génération d'hommes d'État qui ont consolidé les fondements de l'identité et de l'unité de l'Amérique du Sud, en faisant fond sur l'héritage que nous ont légué les libérateurs. En cette épreuve difficile, l'UNASUR est aux côtés du noble peuple et du Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela, et en particulier de la famille du Président Chávez, dans leur douleur; puissent-ils trouver courage dans leur force d'âme. »

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Guyana, qui va faire une déclaration au nom de la Communauté des Caraïbes.

M. Talbot (Guyana) (*parle en anglais*) : Au nom des États membres de la Communauté des Caraïbes (CARICOM), j'ai l'honneur de rendre hommage à la mémoire d'Hugo Rafael Chávez Frías, regretté Président de la République bolivarienne du Venezuela, dont la disparition, ressentie comme une grande perte, a suscité la tristesse au sein de notre communauté. La présence d'un nombre écrasant de chefs d'État de la CARICOM à Caracas le 8 mars est un témoignage éloquent de la haute estime dans laquelle les Gouvernements et les peuples de notre région tenaient ce remarquable dirigeant.

Ainsi que l'a dit le Président de la Conférence des chefs de gouvernement de la Communauté des Caraïbes, S. E. M. Martelly, Président de la République d'Haïti :

« Le Président Chávez Frías a ouvert un nouveau chapitre dans les relations entre les pays de la CARICOM et le Venezuela grâce à sa générosité et à son profond intérêt pour le bien-être des peuples de la Communauté. Nous n'oublierons jamais sa main tendue au secours de nos pays au milieu de grandes épreuves, et notamment l'aide généreuse offerte par le Venezuela à mon pays,

Haïti, après le tremblement de terre de 2010, ainsi qu'à d'autres États membres de la Communauté. Le souci d'améliorer les conditions de vie des plus malheureux dans son pays, dans les Caraïbes et en Amérique latine aura été le trait distinctif de sa carrière politique, qui lui vaudra d'avoir son nom gravé dans l'histoire de la région. »

Hugo Chávez Frías était un véritable ami de la CARICOM. Il a démontré sa solidarité avec les Gouvernements et les peuples de la région par des actes concrets de coopération dont ont profité les citoyens ordinaires. La vision du Président Chávez pour l'unité des peuples d'Amérique latine et des Caraïbes se fondait sur un profond souci du bien-être des plus défavorisés, non seulement dans son pays mais dans toute la région. À cet égard, son plaidoyer extraordinaire en faveur de la coopération Sud-Sud et de l'autonomie était réellement un appel audacieux et résolu au développement durable et à la prospérité économique des pays en développement, un appel qui a incité les autres dirigeants à lutter contre les inégalités et l'injustice aux niveaux individuel, national, régional et international et à œuvrer pour le bien commun. La Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique – Traité commercial entre les peuples, l'Union des nations de l'Amérique du Sud, Petrocaribe, Petrosur et la Banque du Sud, entre autres, attestent de l'œuvre incomparable qu'il a réalisée de concert avec d'autres.

Le Président Chávez Frías a laissé une empreinte indélébile en Amérique latine et dans les Caraïbes et, de fait, dans le monde. Surtout, il restera dans les mémoires pour l'amour et les hautes aspirations qu'il avait pour le Venezuela et ses compatriotes.

Je saisis cette occasion une fois de plus pour présenter les condoléances les plus sincères de la CARICOM au Gouvernement et au peuple vénézuéliens et à la famille de feu le Président. Je suis convaincu que la force de caractère du peuple vénézuélien, si puissamment incarnée par le Président Chávez Frías, soutiendra ce pays frère en ces heures de deuil et lui permettra d'assurer son avenir en cette ère de changement.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la Bolivie, qui va faire une déclaration au nom de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique.

M. Llorentty Solíz (État plurinational de Bolivie) (*parle en espagnol*) : Je voudrais tout d'abord transmettre un salut révolutionnaire à notre camarade, Elías Jaua Milano, Ministre des affaires étrangères de la République bolivarienne du Venezuela, qui est présent parmi nous en cette occasion. De même, la délégation de l'État plurinational de Bolivie, au nom des pays de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (ALBA) – Antigua-et-Barbuda, Bolivie, Colombie, Cuba, Dominique, Équateur, Nicaragua, Saint-Vincent-et-les Grenadines et Venezuela – vous remercie, Monsieur le Président, d'avoir convoqué la présente séance en hommage à notre cher Président, le commandant Hugo Chávez Frías. L'ALBA fait siennes les déclarations des représentants de la République islamique d'Iran, au nom du Mouvement des pays non alignés, de Fidji, au nom du Groupe des 77 et de la Chine, de Cuba, au nom de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC), et de Sainte-Lucie, au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes. Nous saluons également les déclarations faites par les représentants du Pérou au nom de l'Union des nations de l'Amérique du Sud (UNASUR) et du Guyana, au nom de la Communauté des Caraïbes, ainsi que des autres orateurs qui ont pris la parole avant nous.

Nous sommes ici pour honorer la mémoire d'un homme extraordinaire, extraordinaire non parce qu'il était incapable de garder le silence, ce qui est déjà beaucoup dans un monde où la complaisance a habitué les gens à dissimuler leur indignation ou leur honte lorsqu'ils voient l'injustice et la misère, mais parce qu'outre le fait de parler haut et fort, Hugo Chávez était un homme qui nous a appris à construire, à nous donner corps, esprit, cœur et âme au service de la plus grande de toutes les causes, celle de la libération des peuples, de la révolution qui transforme pour le mieux la vie de toutes et de tous. Hugo Rafael Chávez est l'homme, le leader qui, à l'instar de Fidel Castro, a osé, quand personne ne le faisait, interrompre le monologue impérial et dénoncer les crimes quotidiens que l'on tait; il est l'homme qui, dans cette même salle, a dit tout haut des vérités que tout le monde pensait tout bas mais n'avait jamais osé dire. Chávez nous a appris ici-même à parler d'écrivains comme Noam Chomsky et de livres comme *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, de l'avenir depuis le présent et du présent depuis l'avenir. C'est pourquoi nous pensons qu'aujourd'hui il est également nécessaire de connaître la vie de ce grand Latino-américain, de ce grand révolutionnaire, de ce grand homme.

Pourquoi Hugo Chávez ne pouvait-il pas se taire? Parce que, comme l'a dit Fidel dans son message d'adieu à ce grand homme, il partageait avec tant d'autres hommes et femmes les mêmes idéaux de justice sociale et de défense des opprimés; parce qu'il savait que les pauvres sont pauvres partout dans le monde et que la pauvreté est le premier ennemi à abattre; et qu'il a dénoncé cette réalité pour pouvoir la transformer, et ce bien avant de devenir Président de la République bolivarienne du Venezuela, dès l'époque où il était jeune officier, conscient qu'il devait changer un monde marqué par l'injustice. Mais comme nous l'avons déjà dit, Hugo Chávez Frias était un homme qui ne se contentait pas de mots. Au contraire, il a toujours su mettre les actes avant les discours parce que c'était un homme qui croyait aux justes causes, parce que c'était un révolutionnaire.

C'était un chef d'État qui rêvait de nous donner, à nous, peuples d'Amérique, la souveraineté et l'indépendance, de faire des droits de la Terre Mère une réalité tangible, et il a réussi. C'est un chef d'État qui nous a donné une notion de patrie, de "Grande patrie", comme celle dont rêvait Simón Bolívar. En outre, il est allé jusqu'à la mettre en pratique dans le cadre d'initiatives aussi ambitieuses que l'ALBA, qui me donne aujourd'hui la possibilité de parler au nom de ses membres, et dont la fin n'est autre que d'alphabétiser les populations, acheminer des médicaments, des médecins et des infirmières – c'est-à-dire donner à autrui ce qu'on a, par chance ou par l'effort, à partager; ou d'initiatives telles que la Banque du Sud qui, à la différence des institutions financières du capital, agit au nom de la coopération solidaire afin de fournir des liquidités aux pays sous-développés sur la base du respect de leur souveraineté et du renforcement de leur indépendance nationale, et non pas aux fins de les rendre dépendants pour faire des profits en appauvrissant la population. On y refuse, par conséquent, les odieuses conditionnalités imposées par les institutions de Bretton Woods, qui représentent une violation flagrante de la souveraineté des États.

À l'époque où s'imposait l'unilatéralisme, le Président Chávez a mis au point une géopolitique de la libération axée sur le renforcement du pouvoir des peuples et des États souverains, fondée sur la multipolarité et le multicensrisme. C'est ainsi que sont apparus l'ALBA, l'UNASUR, le Forum de coopération entre l'Amérique du Sud et l'Afrique et la CELAC, laquelle est également le nouveau nom de l'intégration des peuples, dans la souveraineté et la dignité, et qui, contrairement à d'autres entités, n'est pas régie par la

volonté d'une puissance, mais par la solidarité. Des initiatives telles que Petrocaribe sont la preuve que nos ressources naturelles peuvent être mises au service commun de tous, au lieu de servir d'instrument de domination et d'enrichissement d'un petit nombre, au détriment de toute la planète; elles sont une façon de faire les choses différemment, et de réaliser le rêve de deux autres grands Vénézuéliens, Bolívar et Miranda.

À une époque comme la nôtre où les changements climatiques, la perte de la diversité biologique et les processus de désertification constituent une grande menace pour l'humanité, nous devons penser à Hugo Chávez. Cette force, cette vigueur admirable avaient aussi été reconnues par les dirigeants du Mouvement des pays non alignés, qui ont désigné le Venezuela comme pays hôte de leur prochain sommet, et comme futur président du Mouvement. Le Président Chávez nous a montré que la solidarité devait supplanter le pillage, et que la complémentarité est supérieure à la compétitivité laquelle, en l'absence de solidarité, nous divise; il nous a montré que les hôpitaux, les médecins, les enseignants et l'éducation sont meilleurs, bien sûr, que les balles, les canons et les invasions. Par ce cheminement, il nous a montré que nous, peuples du Sud, n'étions plus et ne serions plus jamais – que les choses soient claires – l'arrière-cour de qui que ce soit.

Aujourd'hui, nous pleurons sa disparition, mais nous savons aussi qu'il y a motif à se réjouir. Car le monde qu'Hugo Chávez nous a laissé est un monde meilleur. Ce n'est pas encore celui qu'il voulait, mais c'est un monde infiniment meilleur pour nous tous. C'est pour cela également que tous ceux qu'auraient préoccupé l'existence de Chávez devraient s'inquiéter bien davantage, car même en son absence, la force révolutionnaire s'exprime. Dans notre douleur face à sa disparition nous puisons aussi le courage d'embrasser, et surtout de réaliser, les rêves de Bolívar, de Manuela Sáenz, d'Antonio José de Sucre et de José de San Martín, qui étaient aussi les rêves de Túpac Katari et de Bartolina Sisa; de Túpac Amaru, de Micaela Bastidas, de José Martí, de Francisco Morazán, d'Eloy Alfaro, d'Augusto Sandino, de Che Guevara, de Fidel et de Raúl Castro, et de tant d'autres qui n'ont pas hésité à lutter pour la liberté, pour la dignité et pour le bonheur de ce grand et magnifique peuple de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Et il y en a tant d'autres : aujourd'hui, à la tête de ce mouvement que rien n'arrête et surtout que rien ne peut faire revenir en arrière, nous avons Baldwin

Spencer, d'Antigua-et-Barbuda; le Président bolivien Evo Morales; Raúl Castro de Cuba; Roosevelt Skerrit, de la Dominique; Rafael Correa, de l'Équateur; Daniel Ortega du Nicaragua; Ralph Gonsalves de Saint-Vincent-et-les Grenadines; et notre camarade Nicolás Maduro, l'homme en qui le Venezuela, l'Amérique latine et le reste du monde mettent leurs espoirs.

Enfin, nous faisons nôtres les paroles prononcées par Fidel Castro à Caracas il y a plus de 54 ans et qui n'ont rien perdu de leur vigueur et de leur vérité aujourd'hui : si nous voulons sauver l'Amérique, si nous voulons sauvegarder la liberté de chacune de nos sociétés, qui, en fin de compte, font partie intégrante d'une même grande société, la société latino-américaine, si nous voulons sauver la révolution cubaine, la révolution vénézuélienne et la révolution de tous les pays de notre continent, nous devons nous rapprocher et nous soutenir solidement les uns les autres, parce que seuls et divisés, nous échouerons.

M. Benmehidi (Algérie), Vice-Président, assume la présidence.

En ma qualité de représentant permanent de la Bolivie, je me fais l'écho des paroles du Président Evo Morales Ayma, qui voyait et continue de voir en Hugo Chávez Frías le rédempteur des pauvres, considérant que la lutte contre le capitalisme, contre l'impérialisme et contre le colonialisme est toujours d'actualité. Longue vie à ta mémoire, commandant Hugo Chávez Frías! Le meilleur hommage qui soit sera toujours de suivre ton exemple jusqu'à la victoire. Nous vaincrons!

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de l'Uruguay, qui va faire une déclaration au nom du Marché commun du Sud.

M. Cancela (Uruguay) (*parle en espagnol*) : En ma qualité de représentant permanent de l'Uruguay, je voudrais, tout d'abord, redire la douleur du peuple et du Gouvernement uruguayens et leur solidarité avec la famille du Président Hugo Chávez Frías et le peuple et le Gouvernement vénézuéliens. Je n'ai aucun mot à ajouter à ceux qu'a prononcés le Président Mujica à Caracas. Que le peuple et le Gouvernement vénézuéliens sachent que l'Uruguay sera toujours là où il doit être : à leurs côtés.

Qu'il me soit permis de citer le communiqué officiel publié par le Marché commun du Sud à l'occasion du décès du Président de la République bolivarienne du

Venezuela, Hugo Rafael Chávez Frías, qui frappe nos peuples au plus profond de leur cœur.

« Chávez est le fondateur de l'État démocratique moderne du Venezuela où, de plus en plus, les injustices historiques laissent la place à un pays dans lequel règnent l'égalité, la justice, l'espoir et la confiance dans un avenir libre.

Le Président Chávez Frías est également l'un des principaux architectes de l'intégration et de la fraternité entre nos peuples. Des initiatives telles que l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique, la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, l'Union des nations de l'Amérique du Sud et la Banque du Sud sont devenues réalité grâce à la détermination et à l'obstination avec lesquelles Chávez a poursuivi la réalisation du généreux rêve de la "Grande patrie" de Simón Bolívar.

Chávez est un personnage irremplaçable du XXI^e siècle, qui vient s'inscrire au premier plan dans la grande galerie des noms illustres de la lutte pour la libération des peuples qui peuplent l'histoire mondiale. Doté d'une stature équivalente à celle de ses ancêtres révolutionnaires, il est à la hauteur des défis complexes d'aujourd'hui et, notamment, de la construction d'un avenir de justice, d'égalité et de bonheur pour l'humanité. Les idéaux de liberté, de démocratie et d'égalité qui définissaient le cadre de la vie révolutionnaire de Chávez représentent le ciment de l'intégration des peuples d'Amérique du Sud et d'Amérique latine et l'espoir de la construction d'un autre monde, libéré de la domination et de l'oppression, un monde non seulement possible mais aussi impérativement nécessaire. L'histoire de l'humanité et de l'émancipation humaine a trouvé en Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela, l'un de ses plus nobles écrivains. À cet égard, Chávez est l'un de ces êtres indispensables invoqués par Bertolt Brecht. »

M. Errázuriz (Chili) (*parle en espagnol*) : Au nom du Gouvernement et du peuple chiliens, j'adresse mes sincères condoléances au Gouvernement, au peuple et à la Mission permanente de la République bolivarienne du Venezuela suite à la triste disparition du Président Hugo Chávez Frías. Nous exprimons également notre solidarité avec sa famille. Après un

long et difficile combat pour la vie, le Président Chávez repose maintenant en paix.

Il laissera le souvenir d'un homme charismatique à l'énergie inépuisable et à la vocation de serviteur du public. Nous gardons en mémoire, pour son attachement à l'intégration de l'Amérique latine et des Caraïbes, le Président Chávez, artisan de diverses initiatives dans notre région. Amphitryon du sommet de Caracas en décembre 2011, il lui a été donné de participer à l'événement d'importance historique que fut la création de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes (CELAC). Durant la présidence *pro tempore* de la CELAC assurée par le Chili, il nous a été donné de travailler, conjointement avec la République sœur de Cuba, en coopération étroite avec le Président Chávez Frías, en tant que membre de la *troïka* de ce mécanisme. Cet effort était motivé par une vocation commune et le travail fécond mené en faveur d'une intégration fondée sur le principe de l'unité dans la diversité, qui nous permettra de progresser vers le développement et le bien-être de nos peuples.

À l'occasion de nos adieux au Président Hugo Chávez Frías, je voudrais rappeler les mots qu'il a utilisés dans sa lettre aux chefs d'État de l'Amérique latine et des Caraïbes, réunis dans le cadre du premier sommet de la CELAC, tenu à Santiago en janvier : « Tout ce que nous faisons pour l'unité non seulement sera justifié par l'histoire mais constituera également le legs le plus éclatant que nous puissions laisser aux générations futures ».

M. Khalil (Égypte) (*parle en anglais*) : C'est avec une très grande tristesse et un profond chagrin que nous avons appris la disparition de M. Hugo Chávez Frías, Président défunt de la République bolivarienne du Venezuela. Il servait son pays avec passion, dévouement et détermination.

Président du Venezuela pendant 14 ans, M. Chávez Frías aura laissé une impression durable sur son pays et sur le monde. On se souviendra de lui pour l'audace avec laquelle il a affirmé l'autonomie et l'indépendance des peuples des pays en développement. Son courage, son remarquable talent de communicateur et sa faculté personnelle d'être en prise avec les gens, dans son pays et à l'étranger, nous manqueront. L'Égypte et le monde arabe n'oublieront jamais sa position de principe concernant la question de Palestine et des territoires arabes occupés.

Nous nous souviendrons toujours de M. Hugo Chávez Frías comme d'un dirigeant exceptionnel et d'une figure internationale qui défendait les principes d'égalité sociale, de justice et d'indépendance. L'Égypte adresse ses plus sincères condoléances à la famille de M. Chávez Frías et au Gouvernement et au peuple vénézuéliens avec lesquels elle est de tout cœur dans cette grande épreuve. L'œuvre qu'il laisse perdurera. Elle sera une inspiration pour le peuple vénézuélien et les peuples du Sud dans leur cheminement vers la liberté, la dignité et le développement. Que Dieu Tout-Puissant bénisse son âme et le récompense de tout ce qu'il a fait pour son peuple et pour le monde.

M^{me} Potter (Seychelles) (*parle en anglais*) : En cette triste occasion, et au nom du Gouvernement et du peuple seychellois, j'exprime notre solidarité et notre appui à la famille du Président Chávez ainsi qu'au Gouvernement et au peuple de la République bolivarienne du Venezuela, qui sont endeuillés par cette immense perte. La disparition d'un dirigeant de la trempe du Président Chávez est une perte pas uniquement pour le Venezuela, mais pour l'ensemble de l'Amérique latine et au-delà. Le Président Chávez restera dans les mémoires pour le dévouement absolu avec lequel il s'est efforcé de répondre aux préoccupations de son pays et de son peuple, mais également pour avoir été un véritable homme du peuple et un fervent défenseur des populations défavorisées. Son héritage continuera de guider et d'inspirer les générations présentes et futures. Mon pays, les Seychelles, continuera d'approfondir les relations fondées sur l'amitié et le respect qui ont toujours uni nos deux pays. Puisse son âme reposer en paix.

(*l'oratrice poursuit en espagnol*)

Puisse la République bolivarienne du Venezuela poursuivre sa lutte.

M^{me} Perceval (Argentine) (*parle en espagnol*) : En tant que femme politique, j'ai appris que nous ne devons pas nous contenter d'interpréter les idées de nos dirigeants. Nous devons décider librement de les adopter afin d'illuminer nos horizons pour ne pas nous enfermer dans l'obscurité de la médiocrité, de l'indifférence et de l'oubli. Par respect et par affection, mais aussi par souci de cohérence, je ne vais pas lire mes propres paroles pour qu'elles entrent dans les archives de l'histoire. Je souhaite partager avec l'Assemblée les paroles d'un homme qui a fait l'histoire, des paroles qu'il a adressées à son peuple et à nos peuples à divers moments de sa vie.

« Larmes qui coulent », comme le disait José Martí. C'est le sentiment que nous partageons aujourd'hui – nous versons des larmes pour notre "Grande patrie" et pour l'humanité.

« Tournez-vous vers la rue. Comment peut-on rester indifférent devant ce flot de corps osseux, ce flot de rêves, ce flot de sang, ce flot incessant? »

Je n'ai cessé de me rappeler cette semaine les si belles paroles de ce grand poète cubain et poète de l'Amérique, Nicolás Guillén. Je n'ai cessé de méditer sur les sentiments qu'expriment chacune de ses paroles et le sens qu'elles revêtent. C'est ce même flot de corps osseux, de rêves et de sang qui nous montre de nouveau sa grandeur en cette période difficile que nous traversons.

Ma Présidente, Cristina Fernández de Kirchner, a déclaré dans son adieu à son ami : « Les hommes de la trempe de Chávez ne meurent pas; ils laissent une empreinte indélébile ». Les hommes de la trempe de Chávez laissent une empreinte indélébile en Amérique latine et dans les Caraïbes. Bolívar déclara un jour : « le grand jour n'est pas encore arrivé pour l'Amérique latine ». Deux siècles se sont écoulés, et le grand jour est arrivé. Il est arrivé, et nous sommes venus pour vaincre. Dans un monde qui est aujourd'hui marqué par la violence et la guerre, qui représentent à la fois une menace et une réalité, l'Amérique du Sud a dit « non, pas ici! »; les Caraïbes ont dit « non, pas ici! »; l'Amérique latine et les Caraïbes ont dit « non, pas ici! ». Nous n'avons d'autre choix que de consolider, dans notre région d'Amérique latine et des Caraïbes, un climat de paix pour montrer à ce monde rongé par la guerre, la misère, la violence et les invasions comment construire un monde fondé sur la démocratie et sur les débats les plus éloquents que peuvent produire nos âmes et nos esprits de guerriers et de guerrières.

Nous avons commencé à modifier la nature de nos relations. Nous sommes parvenus à tourner la page d'une autre manière, en reconnaissant nos différences, en les respectant et en découvrant de nouveaux horizons. Nous devons préserver avec le plus grand soin tous les progrès accomplis. Nous ne pouvons nous laisser atteindre par ceux qui voudraient voir la discorde régner entre nous. Le pilier de la liberté sud-américaine, comme l'a affirmé Bolívar, a été planté. Voici la clef qui nous permet de comprendre le changement d'époque qui irradie de l'Amérique du Sud vers toute l'Amérique.

Unie par des liens créés par les cieux, l'Amérique tout entière est une nation.

Les hommes de la trempe de Chávez laissent une trace indélébile dans le monde. Je suis certaine qu'un monde nouveau est né. Le paysage géopolitique ne ressemble en rien à ce qu'il était durant la dernière décennie du XX^e siècle ou au début du XXI^e siècle. Nous sommes en train de forger un monde nouveau et multipolaire dans lequel chacun peut faire valoir ses caractéristiques, ses priorités nationales et évoluer dans sa propre sphère géostratégique. Nous ne devons toutefois pas nous enfermer dans nos frontières. Au contraire, nous devons participer activement à la construction d'un nouveau système mondial.

Le monde unipolaire n'est plus. Nous devons créer un monde nouveau, multipolaire, équilibré sur les plans politique, économique, social et culturel. Cela suppose d'instaurer un nouvel ordre mondial au sein duquel les intérêts réels des peuples prévalent et le capital ne prend pas le pas sur tout le reste. Il faut changer radicalement les règles du jeu. Aujourd'hui plus que jamais, nous nous devons de redistribuer l'humanité sur l'ensemble du territoire mondial. Pour y parvenir, un esprit rebelle doit habiter chacun de nous afin que nous continuions d'aller de l'avant sans nous laisser faire, car les épreuves que nous traversons ne sont pas la conséquence d'un mauvais tour que nous a joué la nature. Elles sont la conséquence directe de l'injustice qui règne dans le monde et qui touche en particulier ceux qui sont le moins responsables de cette série de catastrophes : les plus pauvres, nos peuples.

Ce rêve de paix mondiale, d'un monde qui n'a pas à avoir honte de la faim, des maladies, de l'analphabétisme et du dénuement extrême, a besoin de prendre racine, mais il a également besoin d'ailes pour prendre son envol. Le défi à relever est immense, tout comme notre volonté de ne pas nous laisser englober par des forces obscures qui tentent d'accumuler une richesse extrême pour un petit nombre, et ce au détriment de millions d'êtres humains. Nous devons nous élever au-dessus de ces fossoyeurs pour entrer dans une ère nouvelle, celle d'un monde multipolaire, libre et neuf où règne la paix.

Enfin, les hommes de la trempe de Chávez laissent une trace indélébile parmi les populations parce que l'histoire finit toujours par se rebeller pour montrer aux peuples la voie à suivre. Ces signes finissent par se manifester et s'affirmer. Ils nous poussent à nous engager et révèlent un destin que nous devons vivre

afin d'évaluer le passé et d'envisager plus clairement la liberté qui s'ouvre à nous.

« Je n'ai pas l'habitude de pleurer, mais quand cela m'arrive, je pleure de tout mon être. Quand la douleur me déchire le cœur, elle se transforme en confession, une confession qui exprime le profond chagrin que j'éprouve dans mon âme et dans mon cœur depuis que j'ai appris la triste nouvelle de la disparition de ce grand homme, Néstor Kirchner, mon camarade, mon ami, mon frère ». C'est ce que déclara le Président Chávez, le 27 novembre 2010, après la mort de notre Président, Néstor Kirchner. Dans le même esprit, le Gouvernement et le peuple argentins ne disent pas adieu au semeur de l'égalité et des rêves de liberté. Avec une profonde affection, avec un engagement profond, le Gouvernement et le peuple argentins lui disent, ainsi qu'au peuple vénézuélien : En avant jusqu'à la victoire, commandant Président!; en avant jusqu'à la victoire, cher frère, cher ami, camarade Hugo Chávez Frías!.

M. García González (El Salvador) (*parle en espagnol*) : Nous sommes convoqués aujourd'hui par un grand personnage, qui a quitté ce monde il y a plus d'une semaine, mais qui nous a laissé un héritage précieux dont nous devons nous inspirer. Il s'agit d'Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela, qui a exercé un leadership exceptionnel et qui, de toute évidence, entrera dans l'histoire de l'humanité. En lui rendant un hommage posthume, nous joignons notre voix à celles de millions de personnes à travers le monde pour exprimer notre appui et notre solidarité au peuple frère du Venezuela et à son gouvernement en ces moments très difficiles. En même temps, nous voudrions leur rappeler que dans le concert des nations, ils bénéficient de l'appui de ceux que nous représentons ici.

En ma qualité de représentant d'El Salvador auprès de l'Organisation des Nations Unies, je salue et apprécie à sa juste valeur l'action que le Président Chávez a menée pour son peuple et sa détermination de tous les instants à réaliser le rêve de Bolívar : l'unité, la liberté et l'harmonie entre les peuples d'Amérique. À cet égard, je tiens à mettre l'accent sur le sentiment de respect éprouvé par le Gouvernement d'El Salvador devant cet événement, qui a nous a tous choqués. Comme l'a dit notre Président, Mauricio Funes Cartagena : « Le Venezuela a perdu non seulement un Président, mais aussi un patriote, un homme de pensée et d'action transformatrice, qui a gouverné au nom de son peuple et a changé la réalité de l'inégalité et de l'exclusion que

connaissait le peuple vénézuélien avant qu'il n'accède au pouvoir. »

Nous connaissons tous les progrès accomplis par le Venezuela sur le plan social, notamment concernant les 3 millions de Vénézuéliens qui sont sortis de l'extrême pauvreté et les 5 millions qui ne vivent plus dans la pauvreté. En outre, parmi ses autres réalisations, il convient de signaler la réduction du nombre de décès dus à la malnutrition, et l'accès à l'alimentation dont la population bénéficie aujourd'hui, tout cela grâce à des programmes que le Président Chávez a promus avec beaucoup de dynamisme et de vision. Tout au long de sa présidence, il a également montré sa grande sensibilité humaine et sa solidarité envers les peuples et les territoires qui en avaient le plus besoin. Par exemple, en El Salvador, nous nous souviendrons de lui pour l'aide qu'il a fournie aux familles touchées par les tremblements de terre de 2001, en particulier dans la municipalité de La Libertad Comasagua où la ville a été reconstruite grâce à la générosité, la solidarité et l'amitié du Président Chávez.

Outre cette intervention ponctuelle, notre pays a toujours considéré le Gouvernement du Président vénézuélien comme un Gouvernement attaché au développement, au bien-être et à la croissance de l'Amérique latine. Nous avons toujours maintenu des relations harmonieuses qui nous ont permis d'exécuter de nombreux projets de coopération dans l'intérêt de nos peuples. Notre Ministre des affaires étrangères, M. Hugo Martínez Bonilla, a également déploré le décès du Président Chávez, en indiquant qu'il s'agissait d'un événement douloureux pour le Venezuela et le continent dans son ensemble. En cette période de deuil, El Salvador est solidaire du peuple vénézuélien, auquel l'histoire nous unit par des liens fraternels. Nous disons ces mots d'hommage en signe de remerciement pour tous ces gestes que les Salvadoriens n'oublieront jamais.

Cet hommage que nous rendons au Président Hugo Chávez, qui a lutté avec ténacité pour sa vie, n'est pas un adieu, mais une reconnaissance de son leadership qui transcendera les générations. À nos frères vénézuéliens, nous réitérons nos sincères condoléances et nos vœux pour qu'ils puissent se montrer forts en cette période triste. Dans le même temps, nous les remercions d'avoir partagé avec toute l'Amérique ce grand patriote, qui a toujours prêché la justice et la vérité. Que le Président Hugo Rafael Chávez Frías repose en paix. Sa mémoire restera à jamais vivace parmi nous.

M. Ja'afari (République arabe syrienne) (*parle en arabe*) : Tout d'abord, je voudrais saluer la présence du Ministre des affaires étrangères du Venezuela à la présente séance.

Un proverbe arabe dit que chacun reçoit ce que le destin lui réserve et que le nom d'une personne témoigne de sa personnalité. Au milieu du XIX^e siècle, le grand écrivain Victor Hugo a écrit sur la pauvreté, dans *Les Misérables*, un grand roman connu dans le monde entier. Cent cinquante ans plus tard, le destin a voulu que le Venezuela produise un autre Hugo, qui a décidé de mettre un terme à la misère et au désespoir dans son pays et de lutter contre la pauvreté et l'injustice sociale dans le monde entier. Ainsi, l'Hugo du Venezuela a mis en œuvre la noble recommandation humaniste que lui avait léguée cet autre Hugo du milieu du XIX^e siècle.

Le destin a pris la vie d'Hugo Chávez, le Président militant de la République bolivarienne du Venezuela, un grand leader qui a préservé l'indépendance de son pays et la liberté de son peuple, et qui incarnait une ténacité légendaire face à des tentatives extérieures visant à exercer une hégémonie sur les peuples et les États. Il a réussi à assurer la souveraineté du Venezuela et à empêcher toute ingérence dans ses affaires. Il a consacré sa vie à la défense de la liberté, de la justice sociale et de l'égalité souveraine pour son peuple. Il a adopté une position de principe contre l'occupation étrangère, l'invasion, l'agression et l'injustice.

Le décès du Président Hugo Chávez Frías est une perte pour le Gouvernement et le peuple frères du Venezuela et pour les pays et les peuples d'Amérique latine et des Caraïbes; c'est aussi une grande perte pour le Gouvernement et le peuple syriens. Mon pays, la Syrie, se souviendra toujours de ce brillant dirigeant, appréciant son soutien aux causes arabes, au premier rang desquelles se trouve la question de la Palestine, et sa position sur la question du Golan syrien occupé, ainsi que son point de vue sur la Syrie face au terrorisme dont elle est victime et qui est appuyé par les forces de l'obscurantisme et de l'ignorance et par des pays coloniaux qui n'essaient même plus de cacher leur soutien public à un terrorisme aussi malavisé. Il est de notoriété publique que ces États regardent avec hostilité les aspirations du peuple syrien à la réforme, au développement, au dialogue et à l'indépendance totale, et son opposition à l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures de son pays.

La mémoire et les réalisations du Président Chávez Frías resteront vivaces dans le cœur des peuples

et des hommes libres de ce monde. Son engagement et sa carrière demeureront des acquis précieux pour nous et pour l'humanité tout entière. Nous adressons nos condoléances à sa famille et ses parents, à tous les Vénézuéliens ainsi qu'au Représentant permanent du Venezuela auprès de l'Organisation des Nations Unies, mon cher ami, l'Ambassadeur Jorge Valero Briceño.

M. Dapkiunas (Biélorus) (*parle en russe*) : Au nom de la délégation de la République du Biélorus, je tiens à exprimer mes profondes et sincères condoléances au peuple et au Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela à l'occasion de la disparition du Président Hugo Chávez Frías. Nos cœurs sont emplis d'une tristesse et d'une profonde douleur à la suite du décès d'un ami et frère du Biélorus.

Le Président de la République du Biélorus a assisté à la cérémonie d'adieu organisée en hommage au Président Hugo Chávez Frías à Caracas. Un deuil national de trois jours a été déclaré au Biélorus. Aujourd'hui, à la tribune de l'Assemblée générale, j'ai l'honneur de donner lecture du discours du Président de la République du Biélorus, M. Alexandre Loukachenko,

« Le Biélorus pleure avec le peuple vénézuélien la mort prématurée d'Hugo Chávez Frías, l'un des plus grands hommes d'État et personnalités publiques de l'époque moderne, héros intrépide, ardent patriote et défenseur de l'indépendance, homme politique, penseur et orateur hors pair, un ardent et fervent de la vie qui a consacré sans réserve sa vie entière à servir sa patrie. Sous la direction d'Hugo Chávez Frías, l'héritier et le successeur de la cause sacrée de Simón Bolívar, le Venezuela s'est soustrait au joug odieux du sous-développement et de la misère et s'est libéré de l'oppression politique et économique des puissances étrangères.

Le Président Chávez a guidé en toute confiance sa patrie vers la liberté et le bonheur avec une main forte et ferme. Pour des millions de personnes, il était, et je suis sûr qu'il restera toujours, un véritable père de la nation vénézuélienne, un défenseur des pauvres, des défavorisés et des opprimés, une lueur d'espoir et un rempart de la démocratie sur le continent sud-américain. En la personne d'Hugo Chávez Frías, nous avons perdu un bon ami proche qui aimait le Biélorus, et qui a toujours su nous tendre la main dans les moments difficiles. Le travail que nous avons effectué ensemble pour le bien

du Bélarus et du Venezuela ainsi que les relations humaines chaleureuses qui nous ont toujours unis au fil des années resteront comme certains des plus beaux souvenirs de ma vie. Le nom du Président du Venezuela, Hugo Chávez Frías, sera inscrit en lettres d'or dans les annales de l'histoire planétaire, et sa personnalité et ses réalisations appartiennent désormais à l'éternité.

Aujourd'hui, en cette période de douleur et de chagrin, nous adressons nos condoléances aux proches d'Hugo Chávez Frías et à tout le peuple vénézuélien, et faisons le serment sur la mémoire de ce grand dirigeant de mettre en œuvre nos projets et plans communs, de conserver une politique d'amitié et d'assistance mutuelle, et de tout faire pour renforcer encore davantage la coopération volontaire pour le bien des deux pays. Repose en paix, cher frère et ami, Hugo Chávez Frías; tes actions seront éternelles. »

M^{me} Dunlop (Brésil) (*parle en espagnol*) : Le Brésil s'associe aux déclarations faites aujourd'hui, en particulier celles des représentants des organisations régionales et sous-régionales de notre partie du monde.

Le Gouvernement brésilien s'associe au peuple et au Gouvernement vénézuéliens, et en particulier à la famille du Président Hugo Chávez Frías, dans leur douleur. Le Président Chávez restera dans la mémoire de nos peuples comme le dirigeant vénézuélien qui a tissé les liens les plus étroits avec le Brésil, amorçant avec notre pays un rapprochement sans précédent dans l'histoire. Sous sa présidence, le Venezuela est devenu un partenaire stratégique du Brésil et membre à part entière du Marché commun du Sud. Au niveau national, le Président Chávez Frías avait engagé un processus de progrès socioéconomiques et politiques qui a contribué à réduire considérablement les inégalités sociales entre les Vénézuéliens. Au niveau régional, le leader vénézuélien a joué un rôle important dans les efforts d'intégration, en particulier avec la création de l'Union des nations de l'Amérique du Sud et de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

En ce moment de tristesse et de douleur, le Gouvernement brésilien tient à exprimer son entière solidarité avec le peuple et le Gouvernement vénézuéliens, et en particulier avec la famille du Président Chávez Frías.

M. Jaua Milano (République bolivarienne du Venezuela) (*parle en espagnol*) : Je m'exprime au nom

du Président par intérim Nicolás Maduro Moros, de l'ensemble du Gouvernement bolivarien et du peuple vénézuélien, qui se recueillent aujourd'hui avec des chants, des sanglots et des déclarations afin d'honorer la mémoire du Président, le commandant Hugo Chávez Frías.

Nous tenons à remercier tous les représentants des pays du monde ici présents à l'Assemblée pour leurs témoignages de solidarité à l'occasion de la disparition physique du guide suprême de la révolution bolivarienne. Nous remercions vivement le Secrétaire général, le Président de l'Assemblée générale et les présidents des groupes des États d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Asie et du Pacifique, d'Europe orientale, et d'Europe occidentale et autres États à l'ONU.

Nous remercions aussi les représentants du Mouvement des pays non alignés, du Groupe des 77 et de la Chine, de la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique, de l'Union des nations de l'Amérique du Sud et des différentes organisations qui se sont exprimées, ainsi que de tous les pays qui ont pris la parole à la présente séance pour saluer la mémoire du Président Hugo Chávez Frías.

Nous rendons aujourd'hui hommage à un dirigeant transcendant qui avait compris l'époque historique que nous vivons et consacré sa vie à poursuivre la lutte pour la liberté amorcée par Simón Bolívar, non seulement dans son pays natal, en renforçant un processus révolutionnaire inédit, dont les résultats au niveau social sont connus dans le monde entier, un processus qui s'est également propagé au-delà des frontières de notre patrie, encourageant l'union et l'intégration solidaires de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Afrique et de tous les peuples du Sud. Les représentants savent peut-être qu'avant tout, ils rendent hommage à un homme bon, un vrai chrétien, un humaniste : le Président Hugo Chávez Frías, qui, fut néanmoins, pendant des années, la cible d'une campagne internationale de diabolisation systématique menée par des puissances mondiales.

Hugo Chávez Frías est entré dans la vie politique le 4 février 1992, à la tête d'une rébellion militaire populaire qui a vu le jour en raison de la pauvreté et de l'exclusion auxquelles le Venezuela était livré dans les années 90. Nous signalons en particulier que cette rébellion militaire fut lancée par mépris pour les responsables politiques de l'époque qui avaient donné l'ordre aux forces armées de réprimer sans pitié la première rébellion sociale contre le néolibéralisme au

monde, déclenchée en février 1989 dans notre pays. Cette répression s'est soldée par des centaines de victimes, dont des enfants et des personnes âgées. C'est la plus grave violation des droits de l'homme jamais commise dans notre pays.

Hugo Chávez Frías a été élu Président du Venezuela par le peuple, en 1999. Il a été réélu trois fois. Il est sorti victorieux après un référendum révocatoire visant à mettre fin à son mandat. Il est venu à bout de deux tentatives de coup d'État menées par des impérialistes. Il a échappé à un nombre incalculable de tentatives d'assassinat. Il n'a jamais cédé aux pressions exercées pour qu'il renonce à son mandat populaire visant à faire du Venezuela un lieu de bien-être pour la grande majorité de la population. Le Président a survécu aux attaques des impérialistes et de la bourgeoisie. Le commandant Hugo Chávez Frías est mort victorieux.

Le Gouvernement du Président Hugo Chávez Frías a marqué les politiques intérieure et étrangère du Venezuela. Avant, notre pays était aux prises avec les intérêts du Nord, qui en avait fait une raffinerie de pétrole. À son arrivée au pouvoir en 1999, le Venezuela était en passe d'adhérer au Traité de libre-échange des Amériques, et la privatisation de notre industrie pétrolière était presque déjà une réalité. Notre pays s'alignait aveuglément sur les positions et directives des grandes puissances dans le cadre des instances et négociations internationales.

Quatorze ans plus tard, tout a changé. La politique étrangère du Venezuela est devenue l'expression indépendante, souveraine et loyale du peuple vénézuélien et de la doctrine de Simón Bolívar, notre libérateur. Sous la présidence du commandant Hugo Chávez Frías, la politique étrangère du Venezuela visait à promouvoir l'intégration solidaire des peuples et à établir des liens pour favoriser le développement des pays du Sud et consolider leur indépendance politique, leur souveraineté et leur droit inaliénable à l'autodétermination.

Quelques mois après son élection à la présidence du Venezuela, Hugo Chávez Frías a déclaré que son programme politique visait à

« mettre l'être humain au premier plan, comme il se doit. Le Venezuela cherche ainsi non seulement à s'aider lui-même, comme l'a fait la patrie de Bolívar, mais également à contribuer avec nos frères d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Asie, d'Afrique et de partout ailleurs, et en particulier

du Sud et du tiers-monde, à la recherche d'une voie meilleure pour nos peuples. C'est le chemin que suit notre vie, et il importe que nous consacrons notre vie à cela, comme beaucoup l'ont fait ».

Le commandant Chávez nous a légué son action constructive en vue de l'union des peuples du monde, une action menée avec d'autres dirigeants de la région et qui ont abouti à l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique, à l'Union des nations de l'Amérique du Sud et à la Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes. Le Président Chávez Frías a joué un rôle spécial en faveur de la mise sur pied du Forum pour la coopération Amérique du Sud-Afrique et du Forum de coopération Amérique du Sud-pays arabes, ainsi que du renforcement de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, pour la création de Petrocaribe, reconnu pour être un mécanisme inédit de coopération en matière d'énergie, pour l'adhésion du Venezuela au Marché commun du Sud, et le resserrement des liens avec les pays émergents du monde du Sud.

Dans le cadre de l'ONU, le Venezuela a contribué au renforcement du Groupe des 77 et de la Chine et du Mouvement des pays non alignés. Le Mouvement, reconnaissant le rôle de direction du Président Hugo Chávez Frías, a confié au Venezuela la présidence du Mouvement pour la période 2015-2018. L'Assemblée peut être assurée que le Venezuela assumera avec détermination la responsabilité que les 121 pays membres du Mouvement lui ont confiée. Aujourd'hui plus que jamais, cela revient à rendre hommage à la mémoire du Président Hugo Chávez Frías.

Nous rendons aujourd'hui hommage à un grand visionnaire qui a livré des batailles incessantes pour rétablir les bases de nos liens universels, pour faire primer l'être humain sur le capital et pour garantir un véritable développement durable qui ne menace pas l'avenir de l'humanité.

Grâce à la réflexion courageuse d'Hugo Chávez Frías et à ses actes audacieux, nous avons notamment rompu le consensus de Washington et la thèse de la fin de l'histoire et du triomphe du capitalisme. Les peuples du Sud ont une nouvelle fois levé l'étendard de l'anti-impérialisme, de l'anticolonialisme et de l'antinéolibéralisme, et le terme rédempteur de socialisme résonne à nouveau dans les instances mondiales comme un véritable espoir d'émancipation des êtres humains. Comment oublier l'expression prononcée de cette tribune, « cela sent le soufre » – un moyen ingénieux de dénoncer l'impérialisme guerrier – ou encore la

lutte mémorable contre l'Accord de libre-échange des Amériques, démolissant ainsi véritablement le modèle économique néolibéral qui entendait violer le droit des peuples à l'autodétermination et nous livrer éternellement à la faim et à la pauvreté? Comment peut-on oublier son acharnement fructueux visant à ce que Cuba – pays révolutionnaire de Fidel et de Martí, le pays de la dignité latino-américaine – soit libérée des sanctions néocolonialistes déshonorantes imposées par l'Organisation des États américains à ce peuple frère?

En rendant cet hommage, en tant qu'enfants de Bolívar et de Chávez Frías, nous ratifions leurs propositions essentielles pour la construction d'un autre monde. Le moment est venu d'unir nos efforts pour réformer l'Organisation des Nations Unies. C'est ce que le Président Hugo Chávez Frías a proposé dans les déclarations qu'il a prononcées devant l'Assemblée en 2006 et 2009. Cela doit absolument être fait de toute urgence pour les pays du Sud.

Nous ne pouvons demeurer insensibles à la détérioration des conditions de vie des Palestiniens, en particulier des femmes et des enfants vivant dans le territoire palestinien occupé. La consolidation de l'État de Palestine et son admission à l'ONU en tant que Membre à part entière est une dette historique contractée par notre Organisation. La majorité écrasante des membres de l'Assemblée générale appelle à la levée du blocus imposé depuis cinq décennies à l'héroïque peuple cubain. Néanmoins, on continue de ne faire aucun cas de cette demande.

De nos jours, les relations dominantes sont fondées sur le pouvoir économique et financier mondial, et elles permettent à un petit nombre de pays de conserver le monopole du crédit international. Ces institutions injustes affaiblissent la souveraineté des pays du Sud, et c'est pourquoi il importe de les transformer. Nous devons répondre à la nécessité qui est apparue de créer nos propres institutions économiques et financières sur la base des principes et des valeurs que véhiculent la solidarité et la complémentarité.

Nous ne pouvons plus permettre que l'environnement et le climat se dégradent; que des milliers de personnes meurent de faim chaque jour, en particulier sur notre continent mère, l'Afrique; que disparaissent des ethnies et des cultures ancestrales; et que l'on mette en danger le riche patrimoine de l'humanité. Nous sommes confrontés à la crise d'une structure d'exploitation fondée sur trois piliers :

l'exploitation des êtres humains, l'exploitation de la nature et l'exploitation de nous, peuples du Sud.

Pour lutter contre ces réalités oppressantes, le Président Hugo Chávez Frías a proposé de bâtir une Organisation des Nations Unies qui représenterait les aspirations de tous les peuples et gouvernements du monde. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions instaurer la paix, la justice, la solidarité et le développement pour les peuples de la planète. L'ONU doit trouver des moyens efficaces et justes de lutter contre les conflits mondiaux et de les régler. Les interventions étrangères ne font que générer davantage de violence et d'instabilité. Le Président Chávez a toujours affirmé que les moyens pacifiques envisagés dans la Charte des Nations Unies devaient être privilégiés dans le cadre des initiatives de règlement des conflits.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'UNESCO en 1999, le Président Hugo Chávez Frías a déclaré :

« Je ne suis que l'écho de millions de voix et de cœurs qui battent et qui osent, à leur petite échelle, rechercher ensemble cette paix à laquelle nous aspirons tous. Cette paix doit toutefois être véritable, et non pas la paix des cimetières, ni celle des bâillons, ni celle des esclaves enchaînés, ni celle des misérables de Victor Hugo – une paix véritable, la vie, l'éducation, la culture et le bonheur pour tous ».

En 2006, dans cette salle, le Président Chávez a souligné la nécessité d'augmenter le nombre des membres du Conseil de sécurité, tant permanents que non permanents, et ce afin de créer un espace pour les pays en développement. Il a affirmé que le Conseil de sécurité devait représenter équitablement toutes les régions du monde. Il a également affirmé qu'il importait de renforcer l'Assemblée générale afin que celle-ci retrouve la place et le rang qu'elle occupait par le passé. Il a souligné que la voix des pays du Sud devait être de plus en plus sonore dans cette enceinte. Le Président Chávez a souligné la nécessité de continuer à renforcer le Mouvement des pays non alignés et de promouvoir un Mouvement solide et uni afin que s'ouvre à l'ONU une ère nouvelle, durant laquelle les pays du Sud pourront avoir une réelle influence sur la politique mondiale et favoriser la paix entre les peuples et les nations.

Nous devons aujourd'hui construire une nouvelle économie pour permettre à chaque homme, à chaque femme, à chaque garçon et à chaque fille qui vit sur Terre de manger, de se vêtir et de subsister. C'est

pourquoi nous devons renforcer cette instance commune du Sud dans les domaines économique et social. Le commandant Chávez a déployé des efforts inlassables en vue de réaliser ces objectifs, et il a lancé un appel au renforcement de l'unité du Groupe des 77 et de la Chine. Le Président Hugo Chávez Frías a donné le meilleur de lui-même pour tenter de réaliser un monde où règnent la paix, la justice et la solidarité et où les êtres humains vivent dans de bonnes conditions, objectif qui n'était selon lui réalisable que grâce au socialisme.

Hugo Chávez Frías s'est mis au service de cette Organisation et a œuvré à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement. Lorsqu'il était au pouvoir, l'extrême pauvreté est passée de 26 % à 6 % au Venezuela, et il nous a chargés de l'éliminer au cours des six prochaines années. Nous avons éliminé la faim et l'analphabétisme et accompli des progrès en vue d'assurer l'éducation pour tous, de favoriser la participation des femmes dans tous les domaines de la vie nationale, mais également dans les domaines de la protection de l'enfance et de la maternité, de l'environnement et de l'accès de tous aux technologies de l'information et des communications. Ceci fait partie intégrante de l'héritage qu'il a laissé pour servir le bien-être social de notre peuple ainsi que de son attachement à la cause humaine.

Le commandant Chávez aimait le peuple vénézuélien, tout comme il aimait les peuples du monde, en particulier les peuples autochtones et d'ascendance africaine. L'héritage laissé par le Président Chávez est un hommage aux nations et aux peuples opprimés du monde. Nous qui lui survivons à la tête de la révolution bolivarienne nous engageons à brandir plus vigoureusement que jamais les drapeaux du socialisme bolivarien pour apporter une modeste contribution à l'humanisation de l'humanité.

Les dirigeants de la révolution bolivarienne, avec à leur tête le camarade Président en exercice, Nicolás Maduro Moros, tiennent à exprimer à l'Assemblée générale leur volonté de garantir la paix et la stabilité politique, économique et sociale au Venezuela et le respect de tous les traités et accords internationaux, en réaffirmant notre attachement indéfectible aux principes d'autodétermination, de souveraineté et de règlement pacifique des conflits internationaux. Néanmoins, nous tenons à appeler l'attention sur les agissements de certains groupes d'extrême droite, qui sont souvent encouragés par les forces impérialistes et dont l'objectif est de perturber la tranquillité de la

société vénézuélienne. L'Assemblée doit savoir que nous sommes dotés des institutions démocratiques et de la maturité politique nécessaires pour repousser ces tentatives. Seul le peuple vénézuélien peut décider souverainement, à l'issue des élections convoquées le 14 avril 2013, qui deviendra son Président et selon quel modèle social il souhaite vivre.

Nous sommes certains que le modèle social énoncé dans la Constitution de la République bolivarienne du Venezuela de 1999, qui a été étoffé par le Président Hugo Chávez Frías dans le Plan de la patrie présenté à l'occasion des élections organisées le 7 octobre 2012 et approuvé par plus de 56 % des électeurs, sera ratifié. Ce modèle social est fondé sur cinq grands objectifs historiques inscrits de la main du commandant Chávez dans son Plan de la patrie, que je vais citer dans le texte :

« Premièrement, défendre, élargir et consolider le bien le plus précieux que nous ayons reconquis ces 200 dernières années, à savoir notre indépendance nationale;

Deuxièmement, continuer de construire le socialisme bolivarien du XXI^e siècle au Venezuela comme solution de rechange au modèle sauvage du capitalisme, et garantir ainsi le meilleur bonheur possible, la plus grande sécurité et la plus grande stabilité politique pour notre peuple;

Troisièmement, transformer le Venezuela en un pays puissant dans les domaines social, économique et politique au sein de la puissance naissante qu'est la région d'Amérique latine et des Caraïbes, et garantir ainsi la création d'une zone de paix dans notre Amérique;

Quatrièmement, contribuer au développement d'une nouvelle géopolitique afin de favoriser la création d'un monde multiculturel et multipolaire qui permettra d'instaurer un équilibre dans l'univers et de garantir la paix à l'échelle planétaire;

Cinquièmement, contribuer à la préservation de la vie sur la planète et à la sauvegarde de l'espèce humaine. »

Tel est le testament politique du commandant Hugo Chávez.

Comme le dit le slogan que chante aujourd'hui notre peuple dans les rues, les usines, les établissements scolaires, dans les champs et aux quatre vents de toute

l'immensité vénézuélienne : « Chávez vit! La lutte continue! En avant jusqu'à la victoire! »

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Nous en avons ainsi terminé avec l'hommage à la mémoire de S. E. M. Hugo Rafael Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela.

Point 7 de l'ordre du jour (*suite*)

Organisation des travaux, adoption de l'ordre du jour et répartition des questions inscrites à l'ordre du jour

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : J'appelle l'attention de l'Assemblée générale sur une note du Secrétaire général publiée sous la cote A/67/784 et distribuée au titre du point 20 g) de l'ordre du jour, « Rapport du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement sur les travaux de sa douzième session extraordinaire. »

Les membres se souviendront que l'Assemblée a achevé l'examen du point 20 g) de l'ordre du jour à sa 61^e séance plénière, le 21 décembre 2012. Pour que l'Assemblée générale puisse se prononcer sur ce document, il sera nécessaire de reprendre l'examen du point 20 g) de l'ordre du jour. Puis-je considérer que l'Assemblée générale souhaite reprendre l'examen du point 20 g) de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Les membres se souviendront également qu'à sa 2^e séance plénière, le 21 septembre 2012, l'Assemblée générale a décidé de renvoyer le point 20 de l'ordre du jour et ses points subsidiaires 20 a) à 20 i) à la Deuxième Commission.

Afin que l'Assemblée puisse se prononcer rapidement sur cette question, puis-je également considérer que l'Assemblée souhaite examiner le point 20 de l'ordre du jour directement et immédiatement en séance plénière?

Il en est ainsi décidé.

Point 20 de l'ordre du jour (*suite*)

Développement durable

g) Rapport du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement sur les travaux de sa douzième session extraordinaire

Note du Secrétaire général (A/67/784)

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : L'Assemblée va maintenant se prononcer sur le projet de résolution figurant dans l'annexe au document A/67/784. Ce projet de résolution est présenté en application du paragraphe 88 a) de la résolution 66/288 et plus précisément du paragraphe 4 b) de la résolution 67/213, à travers lequel l'Assemblée générale a prié le Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement de faire formuler une recommandations sur une désignation reflétant son caractère universel.

Conformément à ce mandat, la première session universelle du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement a adopté la décision 27/2, par le biais de laquelle les États Membres se sont prononcés sur le nom proposé et la présentation d'un projet de résolution à l'Assemblée générale pour examen. L'Assemblée générale est aujourd'hui saisie de ce texte, adopté en tant qu'annexe à la décision 27/2.

Je tiens à préciser que le projet de résolution que le Conseil d'administration recommande à l'Assemblée générale d'adopter n'est pas présenté dans le cadre du rapport du Conseil. Le rapport du Conseil d'administration sera transmis à l'Assemblée générale à sa soixante-huitième session, par l'intermédiaire du Conseil économique et social, en vue de son examen par la Deuxième Commission, conformément à la résolution 2997 (XXVII).

L'Assemblée va maintenant se prononcer sur le projet de résolution figurant dans l'annexe au document A/67/784, intitulé « Changement de nom du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement ».

Puis-je considérer que l'Assemblée décide d'adopter le projet de résolution figurant dans l'annexe au document A/67/784?

Le projet de résolution est adopté (résolution 67/251).

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Avant de donner la parole aux orateurs qui souhaitent s'exprimer au titre des explications de position sur la résolution qui vient d'être adoptée, je rappelle aux délégations que les explications de position sont limitées à 10 minutes et que les délégations doivent prendre la parole de leur place.

M^{me} Dunlop (Brésil) (*parle en anglais*) : La Conférence des Nations Unies sur le développement durable (Rio+20) a marqué un tournant s'agissant de faire avancer l'objectif du développement durable. Grâce aux nombreux processus lancés par Rio+20, nous disposerons à la fois d'instruments fonctionnels – les objectifs de développement durable – et du cadre institutionnel – le forum politique de haut niveau et le Programme – renforcé – des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) – pour guider notre action intensifiée en vue de la réalisation du développement durable.

Le Brésil constate avec satisfaction que plusieurs processus lancés par Rio+20 progressent, avec le début des travaux du groupe de travail ouvert sur les objectifs de développement durable, les consultations en cours sur le forum politique de haut niveau et la mise en place du Comité intergouvernemental d'experts sur le financement du développement durable, les ateliers sur le transfert de technologies et, aujourd'hui, la mise en œuvre du paragraphe 88 du Document final de Rio+20 (résolution 66/288, annexe) relatif au renforcement du PNUE.

Le Brésil estime que le renforcement du PNUE est l'un des résultats les plus significatifs de la Conférence Rio+20. Nous sommes conscients que nous ne pouvons pas parvenir au développement durable sans un pilier « environnement » solide. À cet égard, nous saluons la décision prise par le Conseil d'administration du PNUE, qui a un caractère universel, de mettre en œuvre l'accord conclu par les chefs d'État et de gouvernement à Rio l'année dernière. Nous nous félicitons également de la recommandation formulée par le Conseil d'administration du PNUE pour changer de nom, afin de refléter son caractère universel. Nous notons, cependant, que le changement de nom n'est qu'une partie de l'accord plus global conclu à Nairobi le mois dernier. À cet égard, nous voudrions faire les observations suivantes s'agissant de la présentation des projets de décision du Conseil d'administration à l'Assemblée générale pour examen en séance plénière.

Nous voudrions rappeler que, conformément à la résolution 67/213, le rapport de la première session universelle du Conseil d'administration devait être examiné par l'Assemblée générale à sa soixante-huitième session, à l'automne. Nous aurions préféré que la pratique usuelle soit respectée, c'est à dire que le rapport devait être examiné par le Conseil économique et social avant son examen par la Deuxième Commission de

l'Assemblée générale. Dans ce cas, la recommandation relative au changement de nom figurerait dans le projet de résolution présenté chaque année par le Groupe des 77 et de la Chine relatif au rapport du PNUE, à la soixante-huitième session de l'Assemblée générale.

En gardant cela à l'esprit, nous tenons à souligner que l'adoption, aujourd'hui, de la recommandation figurant dans l'annexe à la note du Secrétaire général (A/67/784) ne doit pas créer un précédent, qui porterait atteinte à la pratique habituelle en ce qui concerne l'examen du rapport du Conseil d'administration, qui porte désormais un nouveau nom.

M^{me} Irman (Indonésie) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, au nom du Gouvernement et du peuple de la République d'Indonésie, je voudrais présenter mes condoléances les plus sincères au Gouvernement et au peuple de la République bolivarienne du Venezuela à la suite du décès de S. E. M. Hugo Chávez Frías, Président de la République bolivarienne du Venezuela.

Au vu de la note du Secrétaire général (A/67/784) distribuée au titre du point 20 g) de l'ordre du jour, nous tenons par principe à exprimer nos préoccupations.

Premièrement, concernant la procédure, examinons dans le cadre de la présente séance plénière le point 20 g) de l'ordre du jour, intitulé « Rapport du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement sur les travaux de sa douzième session extraordinaire », à la suite d'une décision prise par le Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) à sa réunion de 2012. À cet égard, je ne vois pas comment la note dont nous sommes saisis aujourd'hui, dont l'annexe contient la décision prise par le Conseil d'administration du PNUE le mois dernier (résolution 67/251), pourrait être pertinente du point de vue de la procédure.

Deuxièmement, s'agissant du sujet lui-même, à savoir la décision de changer le nom du Conseil d'administration du PNUE et sa corrélation avec la suite donnée au document final (résolution 66/288, annexe) de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, qui est stipulée dans la résolution 67/213, je tiens à réitérer dans son intégralité la disposition du paragraphe 4 b) de la résolution. Ce qui veut dire qu'il est inacceptable de ne choisir qu'un seul élément à adopter dans l'ensemble de la décision prise au vingt-septième Conseil d'administration du PNUE. Nous préférons que la décision visant à mettre en œuvre le

paragraphe 88 du document final de Rio+20 soit prise en compte dans son ensemble.

M^{me} Vu Minh Thuy (Viet Nam) (*parle en anglais*) : Je prends la parole pour indiquer que nous nous réjouissons de l'adoption de la résolution 67/251, changeant le nom du Conseil d'administration du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) en Assemblée des Nations Unies pour l'environnement du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Grâce au processus de négociation de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable, les États Membres sont parvenus à un accord visant à renforcer le rôle et à améliorer le statut du

PNUE en tant qu'autorité mondiale reconnue en matière d'environnement qui arrête les mesures en faveur de l'environnement mondial. Nous considérons la résolution adoptée aujourd'hui comme une illustration de cet engagement, convaincus que la nouvelle désignation, Assemblée des Nations Unies pour l'environnement du PNUE, renforcera la gouvernance de cet organe et améliorera son ouverture et sa responsabilité devant les États Membres.

Le Président par intérim (*parle en anglais*) : Puis-je considérer que l'Assemblée en a ainsi terminé avec son examen du point 20 g) de l'ordre du jour?

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 18 h 25.